

DUO DE SOUVENIRS SUR FOND DE PARIS BREST PARIS **par Christiane et Bernard**

D'un commun accord nous avons décidé de réaliser notre second PBP, en complète autonomie. Seule concession, nous avons emprunté le portable de ma fille Ophélie

Mon Paris/Brest/Paris a commencé le mercredi précédent le départ. Ce jour-là dans le cadre de mes activités professionnelles je me rendais de Pontoise à Poissy. En bas du pont de Conflans, je vois trois cyclos, en grande discussion sur le bas-côté. Vélo avec garde boue, sacoches, éclairage. Pas de doute ce sont des randonneurs qui vont effectuer P/B/P. Je m'arrête. Je m'adresse à eux pour savoir s'ils ont besoin d'aide. Ce sont des canadiens qui cherchent leur route. L'un des interlocuteurs, celui qui parle français est Real Prefontaine le président des randonneurs mondiaux canadiens. Je me retrouve illico décoré d'un pin's aux couleurs du drapeau à feuille d'érable. Nous prenons rendez-vous pour le dimanche au contrôle des vélos à Guyancourt.

DIMANCHE 22 AOUT 99

Nous voilà plongé dans l'ambiance de PBP. Dès l'arrivée nous rencontrons des visages connus. Salut rapide tout le monde est déjà dans l'épreuve. Le tandem est bon pour le service. A la sortie de la zone de contrôle nous rencontrons Jean Michel RICHEFORT qui lui aussi effectue PBP en tandem. Il nous fait part de son plaisir que lui procure la pratique du tandem. Pas question de record pour lui, prétend t-il. Un temps correct, 50 heures, (quand même !) lui conviendra. Nous lui souhaitons bonne chance et nous nous dirigeons vers le gymnase pour retirer nos cartes de route. Alain CORNET qui participe au contrôle des vélos vient nous dire un petit bonjour car il doit vite retourner à ses occupations. 3700 engins à vérifier, ce n'est pas une sinécure.

Un groupe d'une soixantaine d'Américains, arborant de superbes maillots aux tons jaune, marqués REPUBLIQUE DE CALIFORNIA fait le spectacle. Il semble que les cyclos étrangers sont encore plus nombreux pour cette XIV édition. La réalité sur la route ne démentira pas cette impression.

Nous rencontrons nos amis de Mantes avec qui nous avons roulé pendant 300km sur le brevet de 600. Nous demandons à Annie et Michelle qui assurent leur assistance, si elles acceptent de prendre un sac avec nos tenues de rechange. Pas de problème. Rendez-vous est pris pour lundi soir.

Avant de repartir nous faisons un crochet par le stand HUTCHINSON, montrer nos pneus pour pouvoir participer à la tombola réservée normalement aux propriétaires de vélos équipés en HUTCHINSON. Apparemment tout le monde met son bulletin dans l'urne sans vérification. Christiane qui avait insisté pour s'équiper de tels matériels est fortement déçue. Elle exprimera son mécontentement au responsable présent. Le tirage ayant lieu le vendredi inutile de dire qu'à notre arrivée regarder la liste des gagnants sera le dernier de nos soucis. Comme bon nombre de participants je suppose.

Peut-être avions nous décroché le gros lot.

Retour au club. Nous indiquons nos numéros de plaque de cadre pour ceux qui voudraient nous suivre sur minitel 3615 code PBP. Après l'apéro, retour dans nos pénates pour la longue attente, jusqu'au lundi soir.

LUNDI 23 AOUT 19H30

Retour au club pour charger le tandem dans la Scénic de MADO, ex collègue de Christiane mais néanmoins toujours copine. Pierrot, Gilbert, Mariéthé, Mireille, Jean Claude le mari de Mado sont présents pour nous accompagner au départ. Jean Pierre CHARDON sera aussi du voyage car il veut connaître cette ambiance qu'il n'arrive pas à imaginer.

Et de l'ambiance il y en a. Une foule impressionnante se presse aux alentours du gymnase. Je n'avais encore jamais vu une telle affluence. La campagne de publicité et d'information réalisée dans toute la ville nouvelle a eu des effets bénéfiques.

Un collègue et mon directeur accompagnés de leur épouse sont présents, ce qui me fait particulièrement plaisir. A force de saluer toutes nos connaissances, de discuter avec les uns, de répondre aux autres, nous sommes toujours avec notre sac d'effets de rechange dans l'enceinte du stade. Nous cherchons Annie et Michelle. Ce sont elles qui nous trouverons in extremis un quart d'heure avant le départ, englués que nous étions dans la masse des cyclos du départ de 22 heures qui piaffaient déjà d'impatience. Il nous faut rejoindre la ligne. Par je ne sais quel tour de passe-passe nous nous retrouvons à contre sens et de ce fait nous arrivons sur la tête du paquet. Pas de problème la barrière s'entrouvre et nous nous retrouvons en première ligne. Ouf il est 21H40 Le temps de faire quelques photos pour la postérité, un bisou à nos chers et tendres pour détendre l'atmosphère et surprendre les spectateurs comme il y a quatre ans et nous voilà partis en prenant rendez-vous au même endroit pour jeudi 19 heures, comme si nous étions des métronomes, comme si PBP était une science exacte.

GUYANCOURT / MORTAGNE Lundi 23

Dès les premiers coups de pédales nous sommes doublés par une dizaine de tandems ou vélos spéciaux. Ceux-là sont partis pour faire un temps. Jean Michel Richefort donne le ton. Le tandem CHABIRAND accroche le wagon. Sagement nous adoptons un rythme raisonnable pour nous. Un peu plus loin au milieu de la foule je reconnais Magalie et Jean Batiste qui n'avaient pu trouver de place au départ tellement le public était nombreux. Dans la traversée de la ville nouvelle les trottoirs sont noirs de monde. C'est la première fois que je constate un tel engouement au départ de PBP. Nous trouverons du monde au bord de la route jusqu'à Gambais. Merci aux organisateurs et aux membres du SAN qui ont fait une belle promotion pour l'évènement.

Les tandems ont du mal à se mettre en route et nous nous retrouvons un tout petit groupe. Deux tandems et quelques vélos spéciaux. A Gambais le tandem de Mantes s'arrête pour attendre les trois vélos solos de leur club. Dommage. Arrivés à FAVEROLLES la déviation fait éclater ce groupe. Connaissant les travaux qui provoquent cette déviation, pour avoir reconnu le parcours jusqu'à SENONCHES, 3 semaines avant, nous passons outre l'interdiction. Seul le tandem nous suivra. Les Anglais préfèrent prendre le parcours fléché.

Nous ne reverrons plus personne avant Mortagne.

Nous mettrons 2 heures pour arriver à Nogent. Nous discutons tout en roulant à bonne allure. Le tandem est un couple de grenoblois. Le mari offre à son épouse PBP pour leur trente ans de mariage. Quand je pense que Mireille (mon épouse) veut que je l'emmène aux Antilles l'année prochaine pour le même motif, je rêve qu'elle se mette au vélo.

Dans la traversée de Chateauneuf en thymeraie, nous saluons nos amis cafetiers qui nous attendaient sur la terrasse de leur bistrot.

C'est dans la montée de Mortagne que les premiers vélos solo nous rattrapent. Au ravitaillement nous retrouvons nos amies de Mantes qui nous offrent un café. Charles BOUCHARD et Françoise sont également présents. ils font l'assistance de AVERY. Après 10 minutes d'arrêt nous repartons à 3H 15.

MORTAGNE / VILLAINES LA JUHEL Mardi 24

Nous avons perdu notre tandem de Grenoblois. La nuit est très douce et la lune nous éclaire de son œil étonné. Bien que nous ayons intégré un groupe, composé principalement de tandems, de tricycles et de vélos couchés nous avons une impression de solitude. Nous ne parvenons pas à communiquer avec nos compagnons. Tous ceux qui chevauchent ces engins sont des étrangers et notre anglais scolaire très loin. Nous sommes surpris par la vitesse des vélos couchés et nous devons être très vigilants car peu visibles au ras du bitume ils surgissent sans prévenir.

Deux tandems américains doublent notre groupe à vive allure. Nous nous gardons bien de les suivre. Bien nous à pris car quelques kilomètres plus loin nous les retrouverons sur le bas-côté penchés sur le sort de leur éclairage. Nous les retrouverons plusieurs fois pour le même scénario. Cette attitude est propre à beaucoup d'américains.

Au contrôle de Villaines nous prenons le temps de nous restaurer en souhaitant secrètement que le groupe de Mantevillois va nous rattraper. Mais d'après Michelle et Annie les vélos ne veulent pas aller trop vite et le tandem fait la route devant tout seul. Toujours est-il qu'ils sont toujours derrière nous alors que nous espérons rouler ensemble.

VILLAINES / FOUGERES Mardi 24

Le temps est frisquet au lever du jour. Nous roulerons seuls jusqu'à Fougères. Dès Ambrières les vallées nous doublons des cyclos partis à 20 H qui sont à la dérive. L'arrivée à Fougères est maintenant en centre-ville. Nous arrivons à 10h 30 comme prévu. Nouveau petit déjeuner rapide et nous repartons.

FOUGERES / TINTENIAC Mardi 24

Nouveau tour de ville dans Fougères. Nous saluons le tandem Lamouller qui se restaure à la terrasse d'un café. Par quelle fatalité les villes contrôle sont-elles toujours situées dans un creux. On y arrive à toute vitesse et on en repart en ahanant dans des côtes qui ralentissent notre progression et entament notre fraîcheur. Ce qui ne nous empêche pas de doubler quelques vélos. En cours de route nous musarderons avec le tandem Picard qui a remporté l'épreuve en 1995. Mais cette année Madame n'est pas derrière. Le pousseur est un homme. Leurs ambitions sont modestes. Mais Picard nous fera rougir en révélant à son coéquipier qu'en 1995 nous l'avions impressionné par nos qualités de grimpeur.

Toutefois cette étape est relativement courte et le dénivelé très doux. Nous arriverons à Tinténac à 13H13 C'est l'heure de se restaurer. Nous prenons un repas chaud. Peu après arrive Alain Josnin du club d'Andresy. Il nous dit que nous l'avons doublé dans la côte à la sortie de Fougères. Désolés mais nous ne l'avons pas reconnu. Lui aussi est parti à 20H. Son épouse nous offre le café. Après quelques mots d'encouragement nous repartons pour Loudéac.

TINTENIAC / LOUDEAC Mardi 24

Le soleil frappe dur et la chaleur est de plus en plus forte. Depuis le départ nous prenons bien soin de boire abondamment pour ne pas se déshydrater et risquer la même mésaventure qu'il y a quatre ans. L'air est suffocant et la montée de Bécherel terrible. Cette ville est devenue le fief des librairies spécialisées dans les livres anciens et précieux. On vient de toute la France pour trouver l'ouvrage rare ou introuvable. Tous les commerces, même les salons de thé ou restaurants font également office de bibliothèque Nous maintiendrons une allure raisonnable pour ne pas entamer nos réserves. Nous arriverons ainsi à Loudéac au sein d'un petit groupe avec un quart d'heure de retard sur notre programme. A l'entrée du contrôle nous retrouvons Jean LE FLOCH et son épouse du club de St Germain et amis de Christiane. Charles et

Françoise sont également là. Ils nous annoncent que nous sommes dans les 700 premiers. Compte tenu du départ de 20 H cela veut dire que peu de vélos du départ de 22H sont devant nous.

LOUDEAC / CARHAIX Mardi 24

Nous voici dans le secteur où nous avons tant souffert en 1995. Et dès la montée de Trévé ma tête sème la zizanie dans mes jambes. Je fais un blocage psychologique, je gamberge pendant ces 5 kilomètres qui me paraîtront une éternité. Heureusement après ce passage délicat je me reprendrai et la suite semblera plus facile. A l'entrée de Merléac des enfants nous proposent à boire. La chaleur est toujours forte et nous profitons de l'aubaine. Je bois de l'eau et Christiane un jus de fruits hélas pas très frais. Je pense que nos malheurs futurs proviennent de cette consommation. A Corlay au contrôle secret nous retrouvons le couple LE FLOCH. Je discute avec des gens de Chatou en vacances dans le coin et qui sont impressionnés par notre performance. Jean me propose du chocolat. J'en ai envie mais il ne passera pas. Je lui trouve un drôle de goût. Après un petit quart d'heure d'arrêt nous repartons. Mais décidément ce passage est maudit. J'ai le cœur au bord des lèvres. Je vomis illico les carrés de chocolat. La fatigue, la chaleur, l'eau peut être non potable autant d'éléments qui provoquent cette réaction. Jean qui prenait le chemin de Carhaix s'arrête, me remonte le moral, me remet sur le tandem et on repart. Un peu plus loin nous croiserons les premiers. Trois échappés qui montent facile. Cinq minutes plus tard un paquet d'une trentaine d'hommes. Je reconnais DICKSON avec son éternel maillot rose et sa musette. De ce groupe s'échappe un mot d'encouragement pour notre tandem. Je pense qu'il s'agit de Daniel COUQUET. Ce n'était pas lui mais il finira en moins de 50H. Chapeau! Nous arriverons à 22h20 au lieu des 22h prévues. Pas de quoi fouetter un chat mais nous sommes fatigués. Christiane également est barbouillée. Annie et Michelle sont là. Les Mantevillois ne vont pas tarder à arriver. Comme ils n'ont pas prévus de s'arrêter à CARHAIX et que nous avons décidé d'observer un repos plus long que prévu nos chemins vont se séparer. Nous prenons nos effets de rechange dans notre sac, et après une bise à nos deux amies, nous passons à la Croix Rouge. Nous recevons un cachet effervescent qui personnellement me fera grand bien.. Après la douche direction le dortoir sans passer par la salle à manger. Au passage nous rencontrons Bernard Fermaux qui lui aussi va se rafraîchir. Il est arrivé une heure après nous mais certainement en meilleur état physique. Par contre Claude PIERRE des Audax, mettra là un terme à son PBP malade et épuisé.

Nous demandons un réveil pour 5H car il nous semble plus prudent d'observer un repos plus long pour pouvoir mieux récupérer. A cette heure il n'y a pas foule. Nous demandons deux couchettes voisines. Je touche le n°24 et Christiane le 25. Je suis au bout d'une rangée près de la porte et Christiane à l'extrémité du dortoir. Enfin ce n'est pas grave, nous serons réveillés en même temps. Mais j'ai très mal dormi car les allées et venues furent nombreuses.

Au réveil, à 5h du matin, j'ai complètement récupéré et le petit déjeuner passe facilement. Ce n'est pas le cas de Christiane qui est toujours un peu patraque.

CARHAIX / BREST Mercredi 25

Nous prenons notre temps et à 6H20 nous croisons pour Brest. La nuit est sombre et nous roulons sur la ligne blanche pour assurer notre trajectoire. Soudain nous entendons des borborygmes incompréhensibles et deux cyclos nous doublent en nous montrant dédaigneusement de la main le côté droit de la route. Ils ont aussitôt droit à tout mon registre de compliments. Mais comme il sont étrangers, ils ne pourront l'apprécier à sa juste valeur. Le Jour se lève, la route aussi. Nous maintenons une vitesse de croisière tranquille. Je prends bien soin de ménager ma partenaire. Nous gravissons sagement le roc Trévezel. L'arrivée sur Brest s'annonce humide. Le ciel se couvre de gros nuages et bientôt une petite pluie fine nous obligera à mettre

nos impers. Nous découvrons la rade dans la grisaille et nous regrettons le temps où les contrôles s'effectuaient au centre océanographique. Cela éviterait cette grimée d'une raideur toute alpine.

LE RETOUR

BREST-CARHAIX Mercredi 25

Nous ne nous attarderons pas longtemps. Nous repartons par le centre de Brest puisque les organisateurs ont prévu cette année des circuits touristiques dans les villes traversées. Christiane qui n'est toujours pas en possession de tous ses moyens est à la recherche d'un pharmacien complaisant qui lui délivrera la potion magique qui la délivrera de ses ennuis digestifs. A la première pharmacie l'affaire est faite. Nous allons pouvoir affronter le retour à armes égales. Dès que le médicament eut fait son effet notre cadence augmenta. A 13 heures nous nous restaurâmes avec quelques cyclos de rencontre. La patronne de l'auberge nous concocta un menu spécial où les pâtes avaient droit de cité.

Et alors que sur la route nous avions l'impression d'être seuls, de la fenêtre de notre havre nous vîmes passer des groupes entiers.

CARHAIX / LOUDEAC Mercredi 25

Après une petite pause, nous repartons direction Loudéac. Un groupe d'une dizaine de cyclo se joint à nous. Dans la descente vers Corlay la voiture contrôle où officie Pierre Théobald président de l'ACP se porte à notre hauteur. Nous échangeons quelques mots et rendez-vous est pris au prochain bistrot. Depuis que nous avons quitté Brest la chaleur est revenue et cela fait du bien de boire frais. Maintenant que notre objectif est d'arriver vendredi midi, nous prenons le temps de savourer cette épreuve, de communiquer si possible avec les autres participants, de vivre au rythme de ceux qui, comme nous réaliserons le temps maximum ou peu s'en faut. Nous avons quand même croisé de nombreux cyclos avant ou après Carhaix qui ne rentreront jamais dans les délais. Surprenant quand on sait les passages obligés pour prendre le départ. C'est avec un plaisir non dissimulé que nous dévalons les pentes qui nous ont fait tant transpirer à l'aller.

Peu avant Loudéac je vois un photographe dans un charmant village où trône un magnifique calvaire bien situé dans une pente assez raide. Est-ce le même personnage qui 4 ans plus tôt nous lança *et maintenant de dos avec le calvaire*. Nous stoppons, c'est bien lui. Quel hasard ! Nous échangeons quelques mots et il nous promet qu'il nous fera parvenir les photos de 1995 avec celles de cette année. Je lui communique mon adresse. Samedi dernier j'ai reçu un mot charmant avec quatre photos. Les Bretons sont des hommes de parole. Merci pour ce bon souvenir. Une chance sur combien avons nous de retrouver cet homme au même endroit. Peu à mon avis sauf s'il reste de faction en permanence. Nous arrivons à Loudéac à 19h30. Dilemme ! Nous devons décider de la suite des opérations. Après avoir souper, devons-nous reprendre la route de nuit pour le prochain contrôle distant de 85 Km où nous diriger vers les dortoirs. Après concertation et évaluation sanitaire des troupes: fesses meurtries pour moi, épaule douloureuse pour Christiane, nous décidons de nous rendre à la croix rouge. Après le repas nous irons à la douche, et ensuite coucouche panier. Après de bons massages fessiers et musculaires, avec au passage un compliment pour l'état de forme de mon *épouse*, un repas copieux, nous partons à la recherche des douches comme annoncé dans la plaquette. En guise de douches nous trouvons un brave garçon qui officie avec un jet d'eau au milieu de la cour. Comme la pluie de Brest a passablement sali nos membres inférieurs nous nous approchons d'un groupe d'américain en tenu d'Adam qui se lavaient consciencieusement. Et c'est ainsi que l'on pu voir Christiane se laver les gambettes au milieu de toutes ces q zizis.

A 22h nous sommes au lit et nous demandons un réveil pour 2h30. Nous sombrons dans un bon et long repos réparateur. A deux heures nous sommes réveillés et il nous semble que les candidats au sommeil sont nombreux. Nous décidons de laisser notre place. La queue à la porte du dortoir comprend une cinquantaine de cyclos harassés de fatigue..

Nous allons prendre un petit déjeuner. A notre table vient s'installer un grand escogriffe efflanqué, un anglais je pense, qui était tellement frigorifié, qui tremblait tant qu'il n'arrivait pas à viser son bol pour tremper ses tartines.

LOUDEAC/TINTENIAC jeudi 26

Trois heures : Nous partons pour l'avant dernière étape qui nous mènera ce soir à Mortagne. La nuit est très douce et rapidement nous devons nous dévêtir. Nous sommes en action rapidement et une fois de plus nous constatons que le retour est moins difficile que l'aller. Eole soutient nos efforts. Nous avons un allié dans la place. A Illifaut, un groupe est arrêté au bord d'une table. Il ne s'agit pas d'un contrôle secret mais de villageois qui nous offrent du café, des gâteaux, des crêpes. En contrepartie ils nous demandent de leur envoyer une carte postale. Il y a un challenge entre deux villages pour savoir qui en récoltera le plus. A Ménéac véritable contrôle secret. Nous prenons une boisson chaude et un croissant et on repart. A 6 heures du matin nous traversons Bécherel endormi, à l'exception du coiffeur qui permanente déjà sa première cliente.

TINTENIAC / FOUGERES Jeudi 26

Pointage à 7 heures. Nouveau petit déjeuner. On pourrait se croire sur un vol d'air France ou l'on mange toute les deux heures. Seulement nos selles sont moins confortables que les fauteuils de cette vénérable compagnie et mes fesses se rappellent de plus en plus souvent à mon bon souvenir. Christiane souffre toujours de son épaule. Ce n'est plus un tandem mais un convoi sanitaire. Au prochain PBP j'amène un gyrophare.

Mais que penser de l'état physique des cyclos que nous avons vu dormir à même le bitume au pied de panneau stop alors que de l'herbe bien grasse leur aurait offert un meilleur confort.

A SENS DE BRETAGNE nous rattrapons un couple de Lavallois. La femme était une des partenaires de Christiane dans l'équipe féminine Audax qui a effectué la flèche Vélocio. Eux ont dormi chez des particuliers qui ont mis à disposition leur canapé. Quand les femmes ont terminé de papoter nous reprenons notre allure et nous arrivons à Fougères à 10H. Nous allons prendre ici la douche qui nous manque depuis LOUDEAC. Nous prenons une petite collation avec un méridional bon vivant qui fait l'accompagnateur pour son épouse. Nous sympathisons et l'on se retrouvera à tous les contrôles, ainsi qu'à l'arrivée. Nous prenons le temps de téléphoner à nos conjoints pour leur donner les informations live. Comme notre charmant ami à également un portable je le sollicite pour qu'il me montre comment écouter les messages qui apparaissent sur l'écran. Et je comprends rapidement qu'il y a de la friture sur la ligne entre Ophélie et son petit copain. Pudiquement je referme la messagerie.

FOUGERES / VILLAINES Jeudi 26

Propres comme des sous neufs et changés de pieds en cape, nous reprenons la route. Quelques kilomètres plus loin nous retrouvons les deux tandems qui une nouvelle fois sortent du bas-côté après un nouvel arrêt. A mi-pente dans la côte qui ne tarde pas à se profiler sous nos roues, l'équipage masculin qui en remet toujours un peu plus est surpris de nous voir à sa hauteur et contre mauvaise fortune bon cœur il nous gratifie d'un condescendant signe d'admiration (pour ceux qui lisent cyclo passion d'octobre ce tandem est en photo page 10) Arrivés au sommet le vélo solo qui les accompagnait se retourne et crie it's back, aussitôt ils

enclenchent la grosse. Comme maintenant notre plan de route nous autorise quelques pitreries, que nos moyens physiques sont à la hauteur du défi, nous le relevons. Dans la bosse suivante nous attaquons à mi-pente, et les plantons là. Arrivés en haut nous nous relevons et nous repartons ensemble les trois tandems sur ce toboggan au revêtement impeccable qui nous permet d'atteindre des vitesses de 60 Km/H. Nous revenons à cette allure sur des vélos et nous avons entendu un « salauds de tandems » de dépit lancé par un doublé. Dans la bosse qui précède Gorron nous plaçons un nouveau démarrage dès le bas et personne ne pourra nous suivre. Mais les Américains sont des tenaces et mal nous a pris d'avoir une nouvelle fois réduit l'allure car ils nous ont passés à fond et nous n'avons pu nous accrocher. De toute façon il était midi, et nous avons décidé de nous restaurer. Arrêt dans une pizzeria à Gorron pour une assiette de pâtes et un petit verre de rosé. Jusqu'à Villaines nous roulons tranquillement en profitant du magnifique paysage et des châteaux qui bordent le parcours. Pointage à Villaines à 15H20.

Villaines est vraiment le point de contrôle où vous avez envie de vous attarder. L'accueil est toujours chaleureux et innovateur. Cette année nous avons reçu une carte postale et un stylo pour adresser un petit mot à un de nos proches. Je me mis donc en demeure de signaler à Mireille que notre aventure continuait dans les meilleures conditions. Christiane en fit de même pour Pierre. Les lettres arrivèrent avant nous. Merci la poste.

Je tiens à signaler l'extrême propreté des sanitaires (Tinténiaç pourrait en prendre de la graine) nettoyés constamment par un permanent d'humeur joyeuse.

Christiane qui souffrait toujours de son épaule fit un nouveau détour par la croix rouge, où officiait un vrai kiné. J'attendais calmement assis et les volontaires de la croix rouge n'avaient de cesse de me proposer un massage pendant que l'on soignait ma *femme*. Car j'avais beau dire que Christiane était ma partenaire et non pas mon *épouse*, partout où l'on s'arrêtait nous étions immanquablement mariés. Donc j'attendais ma *femme* quand je vis Robert et Suzanne LEPERTEL en grande discussion avec Jennifer Wyse la présidente des randonneurs mondiaux américains. J'appris que Dickson avait terminé en dixième position. La prestation du kiné sur l'épaule de Christiane, s'éternisant, je décidais de répondre favorablement à la sollicitation des gentils membres de la croix rouge. Je m'installais sur la table pour livrer mes jambes aux délices d'un massage qui me fit le plus grand bien.

VILLAINES / MORTAGNE Jeudi 26

Nous attaquons maintenant le passage où nous avons tant souffert en 1995. Heureusement, bien massés, moins fatigués, nous passerons les côtes du Perche sans problèmes majeurs. Et à l'arrivée à Mamers aussi incroyable que cela puisse paraître, nous retrouvons notre deuxième photographe de 1995 auquel nous faisons la même demande qu'à monsieur xxxxxx de Loudéac. La situation est cocasse et nous échangeons à nouveau nos adresses. Quelques jours plus tard Christiane recevra des articles de presse sur le passage de PBP dans la Serthe et l'Orne, nos photos de 1995 et celles réalisées cette année.

Après nous être rafraîchis, car avec toutes ses péripéties j'ai omis de vous dire que le temps est toujours chaud et lourd. Nous prenons bien soin de boire abondamment, nous repartons d'une pédale joyeuse vers Mortagne distante de 25 kms. A saint Jouin de Blavou nouvel arrêt boisson. Nous tombons sur des pays car les vacanciers qui nous offrent à boire sont de Poissy. Et nous fondons sur Mortagne à toute allure, mais que les côtes d'arrivée sont dures. Enfin nous arrivons à 20H. Après une douche malheureusement froide vendu sans vergogne au prix de 20F Christiane va réserver un couchage. Nous avons droit à un grand matelas pour Monsieur et Madame Dauger. Nous téléphonons une dernière fois à nos époux pour leur confirmer que nous serons à Montigny vendredi à midi. Nous prévenons Jeannot qui souhaite venir à notre rencontre que nous serons à Nogent vers 9 heures. Ensuite nous nous rendons au self où la file

d'attente est impressionnante. Tous les 90 heures se sont donnés rendez-vous à Mortagne. A table j'entame la conversation avec un suédois qui parle merveilleusement bien le français. Lui comme moi tenons des propos d'ivrognes. Promis, juré c'est notre dernier PBP. Il en a fait sept, j'en suis à mon cinquième. Au bout d'un moment je réalise que je discute avec Jean-Claude Muzellec le président des randonneurs mondiaux suédois. Décidément ce PBP pourra être sous-titré la randonnée des présidents. Après nous être copieusement restaurés nous prenons congé de notre ami et nous nous dirigeons vers le dortoir ; Impressionnant tous ces matelas disposés les uns à côté des autres avec ces corps fourbus de fatigue. En arrivant sur notre emplacement réservé nous avons la surprise de constater que des squatters ont déposé leurs casques et des sacs comme pour marquer leur territoire. Nous regroupons tout cet attirail que nous déposons le long du mur, et nous sombrons derechef dans un sommeil réparateur. Il m'a bien semblé, dans mon semi coma, avoir entendu des voix et perçu des ombres qui s'agitaient autour de nous. Ces fantômes s'étonnaient de nous voir installés sur un matelas que de bonne foi, certainement, ils estimaient leur. La préposée au couchage, querrie par eux sur le champ pour régler cet imbroglio leur confirma notre droit au bail. Encore des victimes du surbooking. Quand à 4 heures on vint nous réveiller, nous étions en pleine forme.

Le self était bondé et la file d'attente interminable. Nous nous rabattîmes sur les lieux du contrôle où un stand proposait du café et des sandwiches. L'affaire fut faite avec un grand gobelet de café et un sandwich jambon beurre sans jambon. Le local était envahi de vélos et de cyclos qui dormaient à même le sol, dans un brouhaha indescriptible. A 5 heures nous étions sur le départ, par un beau temps doux. Dehors l'agitation était telle que l'on aurait pu se croire dans la cour d'une usine chinoise à l'heure de l'embauche. Tout cela n'émouvait pas un vieux de la vieille, qui avant d'aborder la dernière étape, se tapait une bonne bouffarde. Nous le laissâmes à la ré-oxygénation de ses poumons

MORTAGNE / NOGENT Vendredi 27

Mes neurones ne devaient pas encore être opérationnels car une fois sur le tandem je repartais dans le mauvais sens. Heureusement l'organisation veillait qui me remit sur la bonne route. La nuit était bien noire. Nous étions nombreux à repartir et j'ai pensé que nous pourrions constituer un groupe. Mais hélas tous ceux qui constituaient l'arrière garde de ce PBP mettaient beaucoup de temps pour chauffer la machine. Sur un des tandems du groupe le pilote était anglais mais la passagère Française. Ils vivaient en Angleterre et elle était très heureuse de ce retour au pays. Toutefois elle s'inquiétait beaucoup du nombre de côtes restantes jusqu'à Longny au Perche. Si les côtes sont ardues, les descentes sont périlleuses et nous remercions la DDE qui n'a rien trouvé de mieux que de gravillonner la descente de Réno St Mars la veille de notre passage. Les anges gardiens de l'ANEC veillaient et tout le monde s'engagea prudemment. En touchant Longny le plus difficile était dernière nous. Nous menions bon train mais personne ne voulait suivre notre rythme, hormis quelques uns qui pour se faire plaisir nous accompagnaient quelques hectomètres avant de se relever prétextant un hypothétique copain. A l'entrée de Chateauneuf en Thymerais nous rattrapons les trois mousquetaires de Maurepas qui encadrent leur Milady. Nous petit-déjeuner ensemble chez notre nouvel ami cafetier, comme promis. Nous repartons mais les randonneurs de Maurepas ne suivent pas. Les bas-côtés offrent leur herbe épaisse à des cyclos terrassés de fatigue. Un n'aura même pas la force de s'allonger. Il dort, debout, le vélo entre les jambes la tête posée sur les bras repliés sur le guidon. La route est plane, le revêtement fraîchement refait nous permet d'accélérer l'allure. Seul un vélo Américain nous suivra, puis prendra des relais jusqu'à Nogent où nous arrivons à 8H40.

NOGENT / GUYANCOURT Vendredi 27

Là encore la foule est compacte et la file d'attente au self impressionnante. Nous nous

contentons d'un café . A la table ou nous nous asseyons nous retrouvons un cyclo que nous connaissons de vue pour avoir rouler avec lui sur les parcours du challenge francilien. Un gars costaud qui souffre de tendinite. Il a présumé de ses forces et tiré de trop gros braquets comme le lui reproche vertement ses deux partenaires de club, auxquels il a fait tirer la langue sur le parcours. Ne souhaitant pas assister à un pugilat, nous nous éclipsons. Comme convenu avec Jeannot nous prenons la déviation. Et aussitôt nous apercevons le maillot vert de Croissy. Jeannot est seul, ses collègues de la BULL qui pouvaient l'accompagner pour une arrivée le jeudi soir, n'ont pu se libérer ce vendredi matin. XXX était là, mais en voiture. Nous la remercions pour ses encouragements. Après avoir transféré mon sac sur les épaules de Jeannot et ôté nos maillots à manches longues, nous sommes prêts maintenant à foncer vers l'arrivée. Plus nous roulons vite, plus j'oublie que j'ai des fesses. Même Gambaiseuil est une formalité. A la sortie de Méré un groupe d'une quarantaine de cyclo composé d'une bonne dizaine de nationalités s'est constitué dans notre sillage. En haut d'Ergal seul un Anglais demeurera avec nous. Il parle bien le français et nous remercie car à cette vitesse il va terminer en avance sur son plan de route. Le tracé n'en finit plus de tournicoter dans la zone industrielle et dans la ville nouvelle Michel BRAY notre très efficace trésorier est venu à notre rencontre et terminera avec nous les derniers kilomètres.

Plus l'arrivée se rapproche plus je sens l'émotion m'étreindre. Enfin voilà le fameux rond- point noir de monde et ce fichu gymnase tant espéré. L'ovation qui nous est réservée par une foule de connaisseurs, finit par avoir raison de mes nerfs et sitôt le pied posé par terre j'éclate en sanglots dans les bras de Mireille. A cet instant je mesure pleinement ce que nous venons de réaliser Christiane et moi. PBP en tandem c'est vraiment difficile. Mais que de merveilleux souvenirs. L'accueil chaleureux des bretons, les villages qui se mobilisent pour nous assurer des contrôles inopinés, un vieux vélo décoré de fleurs à l'entrée de chaque village, la joie des enfants tout au long du parcours, les échanges avec les autres concurrents, la convivialité des contrôles et des contrôleurs, en un mot la superbe organisation de l'A.C.P.

Voilà c'est terminé, repartirons-nous dans 4 ans ? Ma partenaire dit non. Mais qui sait. En attendant je me suis fixé un nouvel objectif pour l'an 2000. La FLECHE VELOCIO en tandem avec le *mari* de ma *femme*.

Nous remercions le CLUB pour son aide et son soutien et un remerciement tout spécial à RAYMOND, le docteur du tandem. Merci également à tous ceux qui étaient présents au départ et à l'arrivée, ainsi qu'à ceux qui nous ont soutenu moralement et suivi notre progression sur le Minitel.

VIVE PARIS BREST PARIS

CHRISTIANE ET BERNARD